

LA FIGURE DE L'ENQUÊTEUR DANS L'IMAGINAIRE DES PROTAGONISTES DU POLAR

A FIGURA DO INVESTIGADOR NO IMAGINÁRIO DOS PROTAGONISTAS DE ROMANCES POLICIAIS

Dame Kane¹

¹ Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), Dakar, Sénégal
dame_4@hotmail.com
<https://orcid.org/0000-0002-4028-1308>

Recebido em 20 mar. 2020

Aceito em 10 abr. 2020

Résumé: Le roman policier reste encore un champ très peu exploré dans nos universités, alors qu'en occident il a connu, depuis le début du XX siècle, beaucoup de travaux notamment la thèse de Résis Messac, publié en 1923. Selon Todorov (1971), on peut en distinguer trois sous-genres : le romans à problème, le roman noir et le roman à suspense, qui serait une synthèse des deux premiers. Ce travail s'appuie sur trois œuvres qui semblent assez représentatives de la poétique policière négro-africaine: *L'Archer bassari*, de Modibo Sounkalo Keita (1984), *L'Empreinte du renard*, de Moussa Konaté (2006) et *Sorcellerie à bout portant*, de Achille Ngoye (1998). L'intérêt de cette contribution c'est de mieux faire connaître ce sous-genre romanesque. Elle revient sur une figure incontournable du polar: l'enquêteur. Elle cherche non pas à le catégoriser, mais à aller au delà, en se focalisant sur sa représentation dans l'imaginaire des protagonistes du récit policier. On évoquera, ici, la façon dont le personnage de l'enquêteur est vu par les narrateurs, les autres personnages des récits ou par eux-mêmes. Ce ne sont pas les perceptions des lecteurs qui sont, ici, analysées, mais l'image de la police. Cette image peut avoir une double interprétation, d'une part le regard d'autrui sur cette institution et d'autre part l'idée qu'elle se renvoie. Cette image peut être soit négative, soit positive, soit mitigée dans certains cas.

Mots-clés: Enquêteur. Figure. Imaginaire. Négro-africain. Polar.

Resumo: A história de detetive continua sendo um campo muito pouco explorado em nossas universidades, enquanto no Ocidente foi objeto, desde o início do século XX, de muitos trabalhos, em particular a tese de Résis Messac, publicada em 1923. Segundo Todorov (1971), podemos distinguir três subgêneros: os romances problemáticos, o romance negro e o suspense, que seria uma síntese dos dois primeiros. Este trabalho é baseado em três obras que nos parecem bastante representativas da poética policial negro-africana: *L'Archer bassari*, de Modibo Sounkalo Keita (1984), *L'Empreinte du renard*, de Moussa Konaté (2006) e *Sorcellerie à bout portant*, de Achille Ngoye (1998). O interesse dessa contribuição é melhor dar a conhecer esse subgênero do romance. Focalizaremos uma figura essencial do suspense: o investigador. Procura-se não categorizá-lo, mas ir além, concentrando-se em sua representação no imaginário dos protagonistas da narrativa policial. Aqui, discutiremos como o personagem do investigador é visto pelos narradores, pelos outros personagens das histórias ou por eles mesmos. Não serão analisadas aqui as percepções dos leitores, mas a imagem da polícia, que pode ter uma interpretação dupla, por um lado, o olhar dos outros sobre essa instituição e, por outro, a ideia que ela faz de si mesma. Esta imagem pode ser negativa, positiva, ou mista, em alguns casos.

Palavras-chave: Investigador. Figura. Imaginário. Negro-africano. Suspense.

INTRODUCTION

Le système des personnages dans le roman policier est assez particulier (REUTER, 1989). En effet, il suit un schéma bipolaire que l'on ne trouve pas dans les autres types de romans. D'une part ceux qui cherchent et veulent la vérité dans une affaire énigmatique et d'autre part, ceux qui la cachent et qui ne sont pas intéressés par son élucidation. C'est ainsi que l'on peut affirmer que les témoins, les victimes ou leurs proches innocents, mais surtout l'enquêteur, appartiennent à la première catégorie: celle qui concerne ceux qui désirent la vérité. Dans l'autre classe, apparaissent ceux qui camouflent ou cherchent à étouffer la vérité. On y rangera les complices, le coupable de crime ou de délit. Tous ces personnages ont des caractéristiques spécifiques à chacun d'eux.

Dans la littérature occidentale et, dans une certaine mesure, dans la littérature africaine qui s'intéresse au Polar, on a toujours noté une similitude dans l'esthétique de ces personnages, dans la manière dont ils sont présentés et dont on les voit évoluer. L'enquêteur, même s'il peut être un journaliste d'investigation, un détective privé ou un particulier, est très souvent un policier, généralement un commissaire ou un inspecteur. Cependant, sa représentation dans l'imaginaire des antagonistes du polar peut varier d'un contexte à un autre.

On évoquera, ici, la façon dont le personnage de l'enquêteur est vu par les narrateurs, les autres personnages des récits ou par eux-mêmes dans trois romans de la poétique policière négro-africaine: *L'Archer bassari*¹, de Modibo Sounkalo Keita (1984), *L'Empreinte du renard*², de Moussa Konaté (2006) et *Sorcellerie à bout*

¹ Dans cette œuvre le récit s'est intéressé à la terrible sécheresse qui sévit dans le Sahel notamment dans un village nommé Oniatéh. Des milliers de personnes commencent à mourir de faim et de soif. Les villageois vont décider malgré eux de vendre l'idole d'or représentant le dieu tutélaire, plusieurs fois séculaire. Après avoir attendu en vain le retour de ceux qui étaient chargés de cette mission, les villageois vont envoyer en ville des personnes pour comprendre ce qui s'est passé. Ces dernières se rendront compte que l'idole d'or est vendue et que l'argent de la vente a été détourné. C'est dans ce contexte marqué par tant d'injustice, de corruption, pour ne pas dire de cynisme, que les villageois vont prendre la décision d'envoyer un justicier pour châtier tous ce qui ont trahi leur communauté

² L'intrigue débute en milieu rural, dans un village nommé Pigui qui est majoritairement peuplé par les Dogons, peuple du Mali. Le premier assassinat eut lieu à Pigui. Le dernier sera celui du Maire qui sera tué en ville de manière aussi mystérieuse que les autres crimes. On voit à travers ce récit que tout va opposer Pigui à Bamako aussi bien au plan culturel que politique. Contrairement à Pigui qui est un village replié sur lui-même, où les habitants sont très solidaires au point que la décision des meurtres ait été prise par la communauté entière représentée par ses sages.

portant³, de Achille Ngoye (1998). Ce ne sont pas les perceptions des lecteurs qui sont, ici, analysées, mais l'image de la police. Cette image peut avoir une double interprétation, d'une part le regard d'autrui sur cette institution et d'autre part l'idée qu'elle se renvoie. Cette image peut être soit négative, soit positive, soit mitigée dans certains cas.

LA FIGURE DE L'ENQUÊTEUR: UN JUSTICIER

Dans de nombreux polars nous n'avons pas de policiers ou de personnages de l'enquêteur dépravé ou complice des criminels. Cependant, il existe une certaine attitude contraire aux lois de la Police, notamment la tentative de classer l'affaire constatée dans *L'Empreinte du renard* et dans *L'Archer bassari*. Dans les récits policiers, en général, l'enquête se termine par l'arrestation des coupables, mais chez Konaté et chez Keita on constate qu'aussi bien le Commissaire Mbaye que le Commissaire Habib n'ont pas mis aux arrêts les meurtriers pour des raisons personnelles. En effet, pour l'un comme pour l'autre, les responsables des assassinats ont des raisons suffisantes pouvant justifier leur acte, ce qui en réalité ne diminue en rien le professionnalisme de ces enquêteurs, d'autant plus qu'ils ont réussi à élucider les différentes énigmes. Une pareille attitude peut être comprise comme une prise de position claire de la part des auteurs, qui expriment, ainsi, leur attachement à certaines valeurs traditionnelles bafouées par les victimes:

Leurs déclarations n'ont fait que conforter ma thèse. Maintenant, le problème est de savoir que faire. Il y a eu des meurtres, j'en ai les preuves. Le mobile est connu, les coupables aussi. Faut-il les arrêter ? Toute la nuit, je me suis tourné et retourné dans mon lit en essayant de trouver une réponse à cette question (...) supposons que je les fasse tous arrêter, c'est comme si je décapitais une civilisation millénaire: car la fin de ces vieillards signifie la fin de la culture dogon. (KONATÉ, 2006, p. 126)

Après la fin de l'enquête, les deux policiers Habib et Sosso, vont revenir en ville pour déposer leurs rapports et faire connaître les résultats de leurs investigations au procureur de la République installé à Bamako.

³ L'histoire se déroule essentiellement en ville. La capitale de la République démocratique du Congo est marquée par une situation chaotique dans un contexte de dictature qui laisse la place à plusieurs maux comme l'injustice, la corruption, la violence, les violations de la dignité de la personne humaine. Pour découvrir les coupables du meurtre de son frère, Kizito, face à la faillite du système judiciaire, va engager un Détective privé du pseudonyme de SOGA-13 employé par l'agence SOGA-7. Avec lui ils vont percer le mystère de la mort du Major.

Cette vision personnelle du Commissaire Habib est la position d'un policier qui se rapproche des criminels. Une telle image est souvent vue chez de nombreux policiers qui cherchent à tisser des relations diverses, voire amicales, avec des individus qui peuvent être en conflit avec la loi. Par ailleurs, dans le contexte négro-africain actuel, marqué par une fragilité des institutions, notamment de l'appareil judiciaire - minée par le népotisme, le clientélisme, la corruption - il arrive de voir des affaires, même des crimes de sang, classées sans suite avec la complicité de policiers ou de juges désirant protéger des coupables pour des motifs bien déterminés, généralement personnels.

Cette image de la Police complice ou proche des criminels est bien connue par les lecteurs, pour ne pas dire par les citoyens, des pays pauvres, notamment d'Afrique Subsaharienne. Mais dans plusieurs polar, le fait de ne pas procéder à l'arrestation des meurtriers et de leurs commanditaires ne constitue pas pour les enquêteurs un handicap dans l'exercice de leur profession. En ce sens, ils considèrent les meurtriers comme des justiciers au regard du mobile de crime: le châtiement de jeunes qui ont trahi leur communauté. Ainsi, les crimes seraient considérés par les policiers, dans *L'Archer bassari* et dans *L'Empreinte du renard*, comme une punition à l'encontre de fautifs qui auraient mérité la mort.

Une telle posture de la Police serait très mal comprise dans un contexte Occidental où l'impunité est farouchement combattue, le droit primant sur toutes les autres considérations, qu'elles soient d'ordre culturel, social ou politique.

L'engagement des personnages de l'enquêteur dans leur quête de vérité ou dans la lutte contre la délinquance ou la criminalité, est pour eux une mission d'une importance capitale. Ils savent que leur tâche est difficile, mais qu'elle est incontournable. Le crime la violence, le délit sont liés à la société. Et tant que les hommes existeront le mal se fera, des meurtres se commettront et, par conséquent, les policiers seront toujours présents pour mettre hors d'état de nuire les gens qui menacent l'ordre, la paix et la sécurité des personnes et de leurs biens.

Ce respect de l'homme, même s'il est un meurtrier qui incarne dans une certaine mesure le mal (RICŒUR, 1960) est bien constaté chez les personnages de l'enquêteur comme le Commissaire Habib, dans *L'Empreinte du renard*, le Journaliste Simon, dans *L'Archer bassari*, ou le Détective SOGA-13, dans *Sorcellerie à bout portant*. Cette attitude à l'égard des hommes est l'une des qualités qui font de

ces personnages des êtres pleins d'humanité. Le personnage de l'enquêteur tient au respect de la dignité humaine même des plus faibles comme, dans cet extrait du livre, la petite Kandimi qui est une prostituée mineure malmenée par un agent de Police sanctionné par le Commissaire Mbaye:

Justement c'est à tes enfants que je pense. Et c'est ce qui m'empêche de mettre ma décision à exécution. Quand je t'ai dit de filer la petite, je t'avais expressément recommandé de ne pas faire de bêtises (...). En fin mettons cela sur le compte du doute. Mais si cela était vrai, tu serais encore plus bas que cette fille. Par contre le viol, lui, peut être prouvé. Mais j'éviterai un tel déshonneur à la Police (...) voici les sanctions que j'ai prise contre toi. (KEITA, 1984, p. 46)

Il met aussi en avant le sens de l'honneur et le professionnalisme autant de qualités auxquelles la Police s'accroche pour se donner une meilleure image d'elle-même. Ce qui constitue un espoir qui permet à cette institution de garder la tête haute et de ne pas sombrer dans le pessimisme au vu des préjugés et jugements négatifs qui s'abattent sur elle.

LE PERSONNAGE DE L'ENQUETEUR: UN ETRE INCOMPRIS

Dans de nombreux ouvrages nous pouvons voir que le travail de policier demande beaucoup d'effort, surtout au plan intellectuel. Le personnage de l'enquêteur, quelles que soient les images qu'il véhicule, se sacrifie comme Sisyphe remontant cette grosse pierre sur une montagne très élevée et obligé éternellement de faire cette action sans arrêt. Après chaque meurtre élucidé, il est obligé de recommencer une nouvelle enquête, car le meurtre est lié à l'existence même de l'homme au sein de la société. Son travail est sans fin, c'est un cercle qui peut être dangereux, mais il doit y rester sans jamais le quitter temps qu'il est en service. Les enquêteurs sont exposés à la violence des meurtriers, des délinquants et à l'impatience des citoyens, surtout de l'entourage des victimes, qui réclame justice.

La première observation qui se dégage de la réalité, c'est qu'entre la police et une forte part des protagonistes du récit policier, ce n'est pas le grand amour: D'un autre côté, il faut reconnaître que la suspicion et l'incompréhension du public à l'égard de la Police procèdent, pour une large part, d'idées fausses ou, à tout de moins, d'idées toutes faites. La grande masse de nos contemporains a tendance à voir et à juger la Police et ceux qui y appartiennent à travers le foisonnement des

romans policiers, et l'on n'est pas du tout sûr que certains d'entre eux ne se représentent pas le truculent Commissaire San-Antonio⁴ ou le placide Commissaire Maigret⁵ comme les prototypes, chacun dans un genre différent du Policier parfait. D'autres qui, eux, n'ont pas l'excuse de l'ignorance, et qui, à tort ou à raison, prétendent constituer l'élite intellectuelle de la Nation (BLIN; CARTHALA, 1971, p. 10). C'est un regard dépressif qu'une bonne partie des autres personnages jette sur les forces de l'ordre. La police, plus précisément, les policiers, font peur. Les méthodes généralement musclées et peu diplomatiques ne favorisent pas l'attachement des personnages à la police.

Il s'y ajoute que dans bien des cas, notamment dans les romans noirs, les policiers sont représentés, souvent, comme des anti-héros qui ont des points communs, des fois négatifs, avec les criminels: « *Le simple et inévitable contact du policier et du délinquant est déjà une souillure* » (TAILANTIER, 1991, p. 292). Les policiers font des descentes dans les espaces naturels des délinquants. Ils y cherchent des informations, des indices, ou simplement y procèdent à des interpellations pour mettre la main sur des malfaiteurs, afin que la loi soit appliquée en cas de crime ou de délit. Aussi n'est-il pas surprenant de voir que certains transfèrent l'image des hors-la-loi sur les agents de la police. Les détectives privés, de même que les enquêteurs non étatiques, sont les plus touchés par cette perception assimilatrice qui les noircit. Elle trouve son explication dans cette proximité entre la police et les malfaiteurs.

Le policier, dans la réalité comme dans les romans policiers, occupe la première place dans la lutte contre le crime. Cela est bien abordé dans l'article de André Vanocini intitulé « *Du roman policier au roman de l'homme: La Nuit du carrefour de Georges Simenon* »:

N'est ce point là un aimable euphémisme puisque, s'il se retourne, il ne voit que des rangs clairsemés où personne ne se bouscule pour le soutenir dans le combat qu'il mène pour tous. Et ce combat, pour lequel sa présence est nécessaire mais insuffisante, il ne le gagnera jamais définitivement. Ceci du fait notamment que des meurtriers il en existera toujours. Son rôle

⁴ Le commissaire San-Antonio c'est le héros narrateur d'une vaste série de romans policiers créé pour Frédéric Dard. Il a apparu dans 175 romans écrits sous le pseudonyme San-Antonio.

⁵ Le commissaire Jules Maigret est le protagoniste dans 103 histoires publiées pour l'écrivain belge Georges Simenon.

éternel est de retarder, d'endiguer, de contenir. Pareil à cet obstiné qui vide avec une cuillère la baignoire dont les robinets ne cessent de couler, il sait aussi qu'on ne lui pardonnerait jamais d'abandonner sa cuillère. Alors, ce rôle, il l'assume inlassablement, avec ses confrères, dans une solidarité propre aux humains. (VANOCINI, 1988, p. 189)

Cependant, touchés par un jugement négatif formulé par certains personnages ignorant le dur travail des policiers ces derniers peuvent se sentir très mal, pour ainsi dire, déçus par le manque de reconnaissance d'une société ingrate. C'est cette image que beaucoup de policiers ont des autres personnages. Ils aimeraient, à l'image du commissaire Habib, qu'il en soit autrement et qu'ils bénéficient de l'affection ou tout simplement de la gratitude des autres. Ce sentiment de personnage mal compris, mal aimé par la population, on le retrouve chez le Commissaire Habib, qui n'hésite pas à faire une introspection sur lui-même et sur son travail:

Il lui faudra inévitablement réfléchir à son travail, à l'image qui était la sienne et qui, comme en ce moment, le plaçait dans des situations que son ancienneté aurait dû lui éviter. Beaucoup de ceux de sa génération coulaient tranquillement leur vie dans les cabinets ministériels ou les organisations internationales. « Peut-être suis-je naïf, pensa-t-il. Je me demande si je ne vis pas en dehors de ma société, si mon rêve de justice ne me joue pas des tours ». Il regarda de nouveau Sosso : de quel droit le conduisait-il à la mort ? (...) À quoi bon ? Sosso était jeune, plein de vigueur, promis à un bel avenir. « j'ai sans doute tort de vouloir en faire un policier comme moi, car un policier comme moi, qu'est ce que c'est, de nos jours ? (KONATE, 2006, p. 192)

L'image que le policier se donne de lui est particulièrement sombre dans ce passage. On pourrait même dire que le personnage regrette d'être ce qu'il est devenu, c'est-à-dire un « flic ». Les raisons pouvant justifier un tel mépris de soi ou du moins de sa profession, sont nombreuses. Les policiers comme beaucoup de fonctionnaires ont des salaires très insuffisants.

Comparés aux politiciens, aux administrateurs, aux agents de certaines institutions, notamment du monde de la finance, les policiers ne sont pas très considérés du fait de leur faible pouvoir d'achat. Il y a aussi à noter qu'ils font un travail qui les expose à de grands risques. Sosso, le jeune Inspecteur qui accompagne le Commissaire Habib, par exemple, a échappé à une tentative de meurtre. Ce danger permanent auquel ils font face quotidiennement n'est pas pour rendre attractif la profession de policier.

À cela s'ajoutent d'autres frustrations liées à leur carrière ou à leurs rapports avec la population, qui ne les comprend pas ou qui nourrit une certaine crainte envers eux. Autant de choses qui font que le policier, à l'instar du Commissaire Habib, se trouve par moments dans un état de désillusion, lui poussant des fois à déprécier son métier. Aussi la manière dont le policier se voit, est-elle souvent proche de celle de la population.

On constate une certaine opposition entre le personnage de l'enquêteur et les suspects ou les commanditaires de meurtres. Vu ceux qui ont intérêt à ne pas voir éclater la vérité, c'est-à-dire ceux qui sont du côté des meurtriers. Ces deux personnages ou de manière plus large ces deux camps ne pourraient jamais se réconcilier. Ils seront toujours en confrontation comme le bien s'oppose au mal, de même que le jour à la nuit. C'est un combat éternel.

Dans *L'Archer bassari* de même que dans *L'Empreinte du renard*, les villageois, notamment les membres des conseils des sages qui sont les commanditaires des meurtres, ne se sentent pas concernés par les démarches de la Police. Ils la considèrent comme une institution étrangère qui n'est pas plus importante que les structures traditionnelles chargées de trancher s'il y a un conflit dans le village. Aussi n'est-il pas surprenant de voir qu'ils se croient au dessus de la loi républicaine, même s'ils craignent des représailles de l'appareil étatique, comme on peut le voir dans ce passage:

Leur cas était aggravé par le fait que le détournement s'était effectué à travers l'Idole d'or, geste d'irrespect pour elle, injure inexplicable. Ils avaient signé leur propre mort. Le comité secret s'était réuni et nous avons désigné le bras du châtement (...) Nous avons décidé de quitter Oniatéh pour venir nous installer dans Oniateh-nouveau où le comité des initiés à décider de frapper. Il nous fallait une protection sûre contre les représailles de l'Administration. (KÉITA, 1984, p. 161)

Les villageois n'ignorent pas les possibilités de l'Administration, par conséquent, les capacités de la Police à les mettre hors d'état de nuire. Mais leur communauté n'avait pas un autre moyen d'action que celui offert par la tradition face aux défaillances de l'Etat. L'image qu'ils ont de la Police peut être moins désagréable puisqu'il ne s'agit pas de mépris. Ils se soucient bien des capacités de cette institution. En ce sens, ils savaient que les enquêteurs pouvaient remonter

jusqu'aux responsables des crimes commis par l'archer et les mettent hors d'état de nuire.

LA FIGURE DU POLICIER: UN SYMBOLE DE LA PUISSANCE ETATIQUE

Nous sommes en fait, ici, face à un sentiment d'incompréhension, que l'on parle de la profession de Policier ou de la façon de définir le « civisme ». Pour tous le personnage de l'enquêteur, qu'il soit policier, Journaliste s'intéressant à certaines affaires énigmatiques notamment aux faits divers (EVRARD, 1997) ou Détective privé, la nature même de leur action devrait avoir pour conséquence que les citoyens soient les premiers à les appuyer, à les aider quand le besoin s'en fait sentir.

D'autant plus que, dans bien des cas, les enquêteurs travaillent dans des conditions extrêmement difficiles. C'est le cas surtout de ceux qui sont affectés dans des zones reculées où rien ne permet de mener leur travail comme il faut. On serait même tenté de penser que c'est le miracle qui maintenait ces agents à leurs postes de travail, comme dans cette citation:

L'essence, c'est quand même le minimum pour travailler pensait le commissaire. Il y avait des jours où il se disait que tout effort était inutile, que sa seule volonté ne suffisait pas. Il y avait tout d'obstacles quotidiens à franchir, tant d'imprévus qu'il fallait avoir la foi pour ne pas baisser les bras. Chaque jour, faire des miracles avec rien! Alors des moments de grande lassitude arrivaient où l'on se prenait à douter. Le commissaire soupira...Et c'était chaque jour ainsi, malgré la misère malgré les angoisses...Il faudrait donc vivre se poser de questions! Improviser à tout moment. (KONATE, 2006, p. 52-53)

Le pouvoir qu'exerce la police en général et, en particulier, les personnages-enquêteurs, est considéré par les autres comme excessif. Pour ces derniers la police abuse de son autorité qui est le plus grand reflet de leur image auprès des citoyens. Elle peut empêcher à cette situation d'être acceptée par ceux qu'elle est chargée de protéger et entretenir un climat de tension voire de conflit au sein de la société.

L'autorité, qui s'accompagne souvent de crainte, de prise de distance, de respect et de méfiance, ne facilite pas une certaine affection. Les suspects, les coupables, leurs complices, de même que certains citoyens, manifestent souvent leur désamour ou leur désaccord face à cette autorité que les policiers exercent en toute légalité, car permise par les textes qui régissent cette profession. Souvent les

citoyens pensent que les policiers violent leur vie privée, comme nous le percevons dans cet extrait:

Munis du mandat de perquisition en bonne et due forme Habib et Sosso ne soupçonnaient sans doute pas que ce passe droit ne suffisait pas pour accéder aux locaux de la mairie, gardés par un vigile d'autant plus intraitable qu'il ne savait pas lire. Même l'uniforme de l'Inspecteur n'y fit rien: le bonhomme ne voulait rien entendre. (...) Il fallut demander le secours de la Gendarmerie : les deux Gendarmeries, venus à la rescousse, furent grande impression sur le vigile, qui apparaissait de mauvaise grâce. Les policiers se mirent donc au travail sous la garde de leurs collègues. (KONATE, 2006, p. 197)

L'image que le gardien de la Mairie se fait de la Police est très négative. Il relègue celle-ci en second plan, mettant devant l'institution municipale à travers les instructions de son employeur, c'est-à-dire le Maire de la communauté rurale de Figui. Cette attitude repoussante à l'égard de la Police justifie souvent l'emploi de la force par ses agents. Pour cela, la solidarité entre hommes de tenue, chargés de faire régner l'ordre et la sécurité et de faire triompher la justice, est particulièrement présente dans plusieurs polars, comme dans la réalité, du fait qu'ils sont obligés des fois de travailler ensemble pour de meilleurs résultats. Dans l'exemple ci-dessus, elle se manifeste par l'aide que les gendarmes ont apporté au Commissaire Habib et à son assistant, le Jeune Inspecteur Sosso.

Par ailleurs, ce qui n'arrange pas les choses, est que ce sentiment de liberté exacerbée, est par ailleurs omniprésent selon ces mêmes policiers, dans plusieurs œuvres, et contribue à rendre profondément antipathique le policier, puisque celui-ci est décrit, non comme un protecteur, mais comme celui qui détient le pouvoir d'entraver la liberté au gré de son bon vouloir et d'en abuser des fois.

Dans *L'Archer Bassari*, l'opinion la plus partagée par les populations, c'est que la police n'est ni plus ni moins que le bras armé de ceux qui sont au pouvoir. Elles ont une image dégradée des policiers qu'elles considèrent même comme des complices des «pilleurs de la République». C'est ce que le vieux Sambou a fait savoir à Simon, le journaliste investigateur:

Tu exerces là un milieu dangereux. Il pourrait être noble, vois donc: protéger la population, faire régner un ordre sur lequel le plus grand nombre est d'accord. Malheureusement, c'est le contraire qui se produit le plus souvent. La tentation peut être grande chez vous les policiers de participer aux spoliations et aux brimades du peuple pour satisfaire les ambitions de puissance et de richesse de ses pires ennemis. L'ordre que l'on fait régner dans nos pays ne vient nullement d'un consensus mais de la volonté de quelques autocrates. (NGOYE, 1998, p. 69)

Cet avis peut paraître un peu ancien. Il prend pourtant toute sa valeur notamment dans les romans policiers occidentaux classiques, si on le compare avec des propos plus récents qui expriment la même chose et qui considèrent les Bourrel⁶, les Maigret⁷, les Sherlock Holmes⁸ comme des héros. Ce sont des chevaliers des Temps modernes. Le public les aime parce qu'il sait qu'il ne les rencontrera pas dans la rue, le lendemain matin. Tandis que les vrais héros non romanesques, sont des hommes normaux... Voilà peut-être l'une des raisons principales, jointe à la nature même du métier, qui fait que les policiers ne sont pas aimés. Et c'est bien évoqué chez Keita:

Le jeune policier de service fit avancer Kandimi d'une bourrade dans le dos. Entre, paillasse à marins !siffila-t-il entre les dents. La fille lui répondit au creux de l'oreille d'un ton bas mais si vénéneux que le policier porta nerveusement la main au pistolet qu'il avait à la hanche. Comme pour répondre à une provocation armée. Puis il arrêta son geste et, menaçant, susurra à l'oreille de la petite prostituée (...) Carte d'identité ! Carnet sanitaire! (KÉITA, Paris, Karthala, p. 14)

L'autorité dont fait montre ce jeune policier, adjoint du Commissaire Mbaye, est l'une des facettes les plus critiques pour les hommes jugeant la Police. Cependant force est de reconnaître que tous les policiers ne sont pas à classer dans la même boîte. En effet dans de nombreux polars mis à part certains policiers qui jouent un rôle secondaire, les personnages de l'enquêteur sont plus modérés et n'abusent pas de l'autorité, de la force que leur confrère leur fonction. Mais en règle générale l'image de la Police est assez ternie par cette autorité dont certains d'eux abusent à travers des arrestations arbitraires, des menaces ou des abus sexuels sur les suspects, les coupables ou les témoins voire même sur les citoyens neutres: *Je m'occuperai de toi plus tard. De toi et de ta boîte à sous. Tu m'en diras des nouvelles.* (KÉITA, 1984, p. 14.).

⁶ L'inspecteur Bourrel était le protagoniste de la série d'enquêtes policières "Les Cinq Dernières Minutes", qui été télévisé en France entre 1958 et 1973.

⁷ Voir la note 5.

⁸ Sherlock Holmes est un enquêteur fictif créé par Sir Arthur Conan Doyle qui est devenu une icône dans le roman policier.

CONCLUSION

Nous avons constaté un double regard sur la police qui peut être soit positif, soit négatif. Dans *Sorcellerie à bout portant* le policier est très mal vu, au même titre que les représentants des autres forces de l'ordre, tandis que dans *L'Archer bassari* ainsi que chez Konaté il apparaît comme un héros. Il en est de même pour les autres types d'enquêteurs dans ces deux derniers polars. Cependant, cette situation ne vient pas forcément des autres personnages. C'est-à-dire, elle peut être due, dans un certain sens, au fonctionnement même de la police, qui est une institution ayant des méthodes pas toujours diplomatiques.

Il faut aussi noter que les personnages de l'enquêteur voient mal l'impunité et le non-respect de la loi par les autres personnages qui évoluent dans les récits policiers. Il y a aussi, à côté de ce rejet du statut de personnages intouchables, que la police abuse souvent de ses fonctions. Et ceci apparaît dans plusieurs romans policiers, surtout dans les romans noirs. Les personnages de l'enquêteur sont donc dans une posture difficile, quant à l'image que certains ont d'eux. Mais ils éprouvent une grande fierté qui émane de l'amour qu'ils ont de leur profession et de la conscience de son importance dans une société marquée en permanence par la lutte entre le bien et le mal.

Beaucoup d'enquêteurs s'inscrivent dans cette logique de respect de l'homme qui demeure un être différent des autres créatures, au-dessus desquelles ils règnent en maîtres suprêmes par son intelligence et sa conscience. Comme Rieux dans *La Peste* (CAMUS, 1947). Ils ont une grande foi et une espérance immense en l'homme et en ses capacités à relever les défis qui se présentent devant lui.

BIBLIOGRAPHIE

CARTHALA, F. **Cette Police si décriée**. Paris: Editions du Champ-de-Mars, 1971.

EVARD, F. **Fait divers et littérature**. Paris: Nathan, 1997.

KÉITA, S. M. **L'Archer bassari**. Paris: Karthala, 1984.

KONATE, M. **L'Empreinte du renard**. Paris: Fayard Noir, 2006.

LE TAILANTIER, R. **Commissaire Jobic**. Paris: Editions de Fallois, 1991.

NGOYE, A. **Sorcellerie à bout portant**. Paris: Gallimard, 1998.

REUTER, Y. **Le Roman policier et ses personnages**. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes, 1989.

RICOEUR, P. **Philosophie de la volonté, Finitude et Culpabilité, Livre II, la Symbolique du mal**. Paris: Aubier Montaigne, 1960.

VANOCINI, A. Du roman policier au roman de l'homme: La Nuit du carrefour de Georges Simenon, des études françaises, 22 juillet 1987. **Colloque de l'Association, internationale Cahiers de l'A.I.E.F.**, Paris, n. 40, p.183-196, mai 1988.

Présentation de l'auteur

Dame Kane

Docteur ès Lettres modernes, spécialiste du roman africain, Professeur de Lettres, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, auteur de nombreuses publications sur la littérature négro-africaine en générale et plus particulièrement sur le polar. L'ouvrage qui s'intitule *La didactique d'une variété dynamique du roman de désenchantement : le polar*, est sa troisième œuvre après ses deux Essais : *Le Polar négro-africain francophone: genèses et spécificité* et *L'Anthropolar: Une radioscopie de l'immersion d'intrants socio-anthropologiques dans le texte policier*, publiés respectivement en 2017 et en 2020.

Sobre o autor

Dame Kane

Doutor em Letras Modernas, especialista em romance africano, Professor de Letras, Universidade Cheikh Anta Diop de Dakar, autor de inúmeras publicações sobre literatura afro-africana em geral e, mais especificamente, em thrillers. Este trabalho, intitulado "Didática de uma variedade dinâmica do romance de desencantamento: O polar", é seu terceiro trabalho após seus dois ensaios: O polar francófono negro-africano: gênese e especificidade e O antropolar: uma radioscopia da imersão de insumos socioantropológicos no texto policial, publicado em 2017 e 2020, respectivamente.